

Indices d'extraction minière néolithique à Obourg - Le Village

Ivan JADIN, Hélène COLLET, Michel WOODBURY & Axelle LETOR

Résumé

Après la mise au point par Jean de Heinzelin sur les faux mineurs et après que les minières néolithiques d'Obourg soient tombées dans l'oubli, la datation de fragments d'outils en bois de cerf, récemment découverts, relance la question de l'existence de celles-ci.

Mots-clés : Prov. du Hainaut (B), Obourg, Néolithique moyen I, datation radiocarbone, AMS, extraction minière, bois de cerf.

1. Introduction

Voici quelques années plusieurs fragments d'outils en bois de cerf furent mis au jour fortuitement à Obourg au lieu-dit *Le Village* dans un terrain situé entre la rue de France et l'une des carrières des Cimenteries d'Obourg (fig. 1). Alors que le proprié-

taire des lieux, Frans Janssens, creusait un trou à la pelle mécanique, il remonta dans le godet de celle-ci quelques pièces qui suscitèrent sa curiosité. Au printemps 2006, il montra sa trouvaille à Jean-Marie Charlet, Professeur et fondateur du Jardin géologique d'Obourg, qui prit contact avec la Société de Recherche préhistorique en Hainaut afin de confirmer la nature des objets

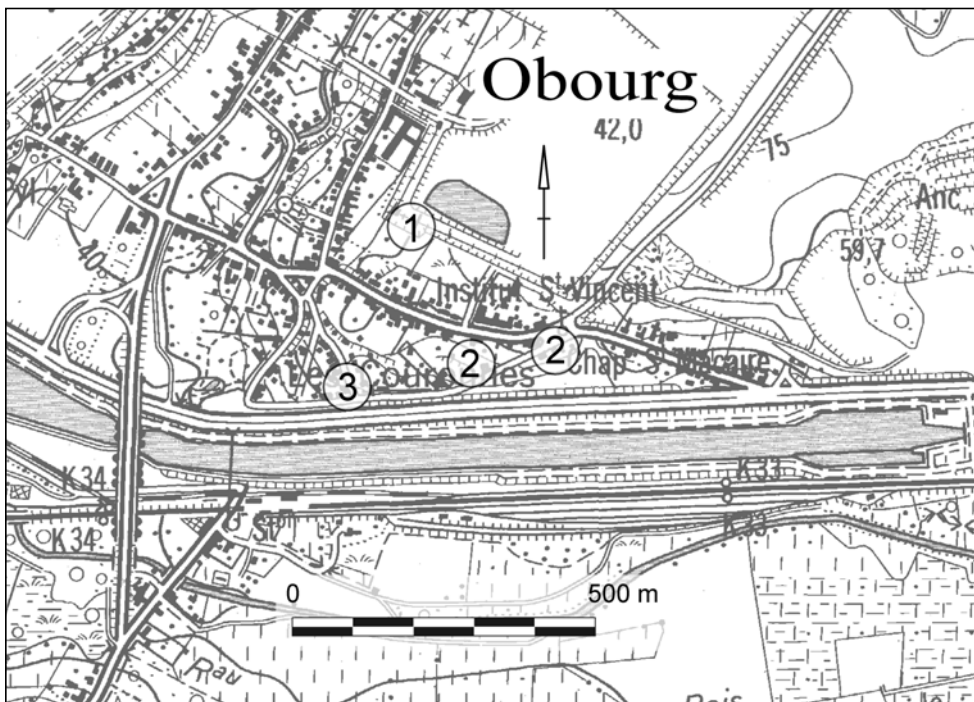


Fig. 1 — Localisation des découvertes pouvant se rapporter à une exploitation minière à Obourg.
Légende : 1. Localisation de la découverte; 2. Exploitations néolithiques d'après de Loë & de Munck 1890;
3. Localisation des découvertes d'outils en bois de cerf effectuées en 1947 et 1952.

découverts. Frans Janssens nous indiqua leur provenance exacte ainsi que le contexte de découverte. Nous les remercions tous deux pour ces précieuses informations et pour la possibilité qui nous a été donnée d'emporter les artefacts afin de procéder à leur étude et à leur datation.

Celles-ci furent prises en charge par la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne qui subventionne la Société de Recherche préhistorique en Hainaut pour ses recherches sur les sites miniers néolithiques de la région de Mons. Afin de réaliser une étude approfondie dans le futur, la Société de Recherche préhistorique en Hainaut a fait appel à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

2. Un contexte archéologique riche mais sujet à caution

La commune d'Obourg est célèbre pour ses vestiges préhistoriques. Parmi ceux-ci, la mise au jour d'outils en bois de cerf figure en bonne place. Dès la fin du 19^e siècle, Émile de Munck (1886-1887) y signale l'existence de structures d'extraction du silex ayant livré des outils en bois de cerf dans une carrière en cours d'exploitation. Il mentionne aussi l'existence de trois stations néolithiques sur le territoire d'Obourg. L'essai de carte préhistorique et protohistorique des environs de Mons publiée en 1890 (de Loë & de Munck, 1890) répertorie ces différents sites. En 1891, un squelette humain est mis au jour dans cette carrière. Les circonstances dans lesquelles s'effectue cette découverte, pourtant appelée à devenir fameuse, puisqu'il s'agit de celle du premier des « mineurs ensevelis » d'Obourg, sont floues (de Heinzelin *et al.*, 1993). En 1913, un nouveau squelette humain est mis au jour à 50 cm sous la surface du sol lors de l'aménagement du *chemin des Coutures* dans le village (Rutot, 1913). Ici aussi, un bois de cerf "encore tenu en main" est censé authentifier la découverte.

En 1993, paraît une étude détaillée des restes humains découverts dans la région de Mons qui établit le peu de fiabilité des découvertes de mineurs (de Heinzelin *et al.*, 1993). En ce qui concerne le squelette découvert en 1891 à Obourg, par exemple, outre le fait que le récit de la découverte a varié au cours du temps, il n'est pas certain que le crâne et les restes post-crâniens appartiennent au même individu. Les ossements ont fait l'objet de traitements de toutes sortes qui peuvent dans certains cas s'apparenter à un maquillage (encollage, fractures,...). Le bois de cerf qui l'accompagnait a lui aussi été trafiqué à partir de différents fragments. La date radiocarbone obtenue pour le squelette (OxA-3197 : 2450 ± 70 soit 770-400 CalBC à 2 sigma) est largement postérieure au Néolithique mais est, en même temps, énigmatique,

puisque les scientifiques ne connaissent pas de squelette pour cette période du Bronze final ou du début de l'Âge du Fer dans cette région. Le second soi-disant mineur, celui découvert en 1913, est encore plus problématique puisque le lot d'ossements comprend des restes appartenant à deux individus différents ainsi qu'à quelques ossements d'animaux. La description même de la découverte est fantaisiste. Celui-ci n'a pas fait l'objet d'une datation.

Jean de Heinzelin porte, à cette occasion, un jugement très sévère sur l'ensemble des découvertes faites à Obourg et semble mettre en doute l'existence même de minières. Il souligne qu'il n'a jamais vu de traces d'exploitations néolithiques dans la carrière où Émile de Munck disait en avoir repéré et où le premier mineur fut soi-disant mis au jour (de Heinzelin *et al.*, 1993 : 324). Il paraît aussi accorder peu de foi à la découverte d'outils en bois de cerf effectuée en 1947 lors de l'élargissement de la rue américaine (Hubert & Lefrancq, 1973 : 57; Hubert, 1980).

Cette découverte comme celle d'un bois de cerf faite en 1952 dans un chantier de la rue Neuve, furent pourtant réalisées ou documentées par des membres de la Société de Recherche préhistorique en Hainaut. Comme on le voit, les indices archéologiques sont multiples. Pourtant, sur base des éléments disponibles, il est impossible de se prononcer sur l'existence de minières néolithiques à Obourg. La découverte effectuée récemment apporte donc un nouvel élément au puzzle et a le mérite de relancer le débat.

3. Nature de la découverte

Les pièces de bois de cerf mises au jour par Frans Janssens sont au nombre de dix (fig. 2). Il s'agit de sept grands fragments d'andouiller et de merain, mesurant de 15 à un peu plus de 20 cm de long, ainsi que trois petites extrémités d'andouillers ou d'épous de quelques centimètres.

Ces pièces ont été ramassées en même temps et peuvent être considérées comme faisant partie d'un même ensemble. D'après la description des travaux, la surface explorée se limitait à quelques mètres carrés. Il semble donc qu'une seule structure archéologique ait pu être touchée. La profondeur à laquelle les artefacts ont été rencontrés est inconnue. D'après l'inventeur, elle était supérieure à 2 m. Celui-ci a également remarqué lors du creusement que la craie ne paraissait pas être en place mais formait des « sortes de tas ». Ils pourraient donc provenir de remblais miniers crayeux. Les pièces comportaient d'ailleurs des restes de sédiments crayeux blancs par endroits et limoneux en d'autres. Le propriétaire ne se souvient pas spécialement d'avoir vu des silex ou des déchets de taille.



Fig. 2 — Fragments d'outils en bois de cerf découverts voici quelques années à Obourg au lieu-dit *Le Village*.

D'après la carte géologique, le lieu de découverte se situerait à une cinquantaine de mètres des affleurements de craie d'Obourg qui localement livrent des rognons de silex. Une fouille de contrôle devrait permettre d'identifier le type de structure et, le cas échéant, le matériau extrait.

Les bois de cerf, au moment de leur dégagement, ont été pour la plupart endommagés par la machine comme en témoignent les multiples fractures fraîches. Ils présentent aussi des traces d'utilisation telles qu'une usure très prononcée, des écrasements et des esquillements dont l'ancienneté ne fait aucun doute. Elles montrent que ces objets ont été utilisés en percussion lancée. Il s'agit manifestement d'outils utilisés pour le creusement. Un des fragments présente une trace de découpe comparable à ce que l'on peut observer comme trace de préparation sur les outils miniers en bois de cerf de la minière ST 11 de Petit-Spiennes.

4. Datation

Afin de vérifier l'intérêt de la découverte, deux des fragments d'outils en bois de cerf ont été confiés au *Centre for Isotope Research* de Groningen. Les datations obtenues (fig. 3) – GrA-35965 : 5725 ± 40 BP soit entre 4690 et 4460 CalBC après calibration à 2 sigma et GrA-35950 : 5695 ± 40 BP soit entre 4690 et 4450 CalBC après une calibration à 2 sigma – indiquent que ces artefacts datent effectivement du Néolithique, et plus précisément du Néolithique moyen I. La parfaite concordance des deux dates renforce la confiance que l'on peut avoir dans le résultat.

Cette datation est intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est compatible avec une exploitation minière néolithique du silex même si on connaît peu d'extractions pouvant remonter à une date aussi ancienne dans le nord ouest de l'Europe. Si celle-ci devait être confirmée, nous serions en présence des plus anciennes minières du bassin de Mons.

Même si les vestiges ne sont pas ceux d'une structure d'extraction, cette datation est remarquable car elle tombe dans un intervalle pour lequel aucune

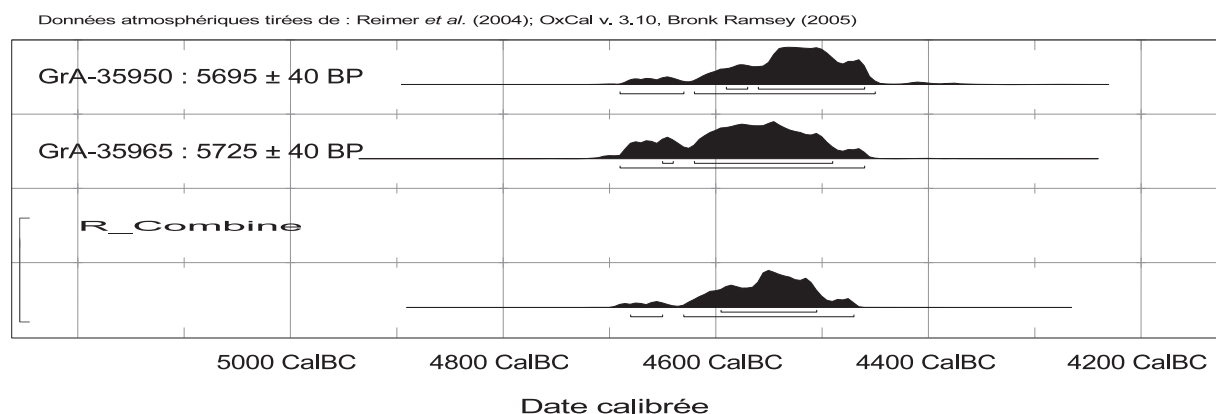


Fig. 3 — Datations de deux des bois de cerf trouvés récemment à Obourg et combinaison des deux résultats.

occupation n'est connue dans nos régions. En effet, un hiatus de plusieurs centaines d'années existe entre la fin du Rubané et le début du Michelsberg. Et son existence a une incidence directe sur la conception que l'on a de la néolithisation de nos régions (Vanmontfort, 2007).

5. Perspectives

Ces premiers résultats même s'ils sont encourageants ne permettent pas de conclure à l'existence de minières néolithiques du silex à Obourg. Néanmoins, nous en avons une présomption favorable. Une fouille de contrôle est maintenant indispensable pour préciser le contexte archéologique des échantillons datés. Est-on effectivement en présence d'outils miniers ? Ceux-ci proviennent-ils d'une structure d'extraction du silex et si oui quelle est la matière première exploitée ?

Parallèlement, une réévaluation des découvertes effectuées dans la localité durant plus d'un siècle s'impose. Cela permettra de voir, dans le détail, quels renseignements supplémentaires peuvent être rassemblés. Est-il possible de localiser plus précisément les trouvailles faites durant plus d'un siècle ? Y a-t-il moyen de réunir des échantillons qui peuvent servir à d'autres datations ? L'examen des collections, notamment celles conservées à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, devrait, quant à lui, aider à préciser la place occupée par les industries néolithiques dans la localité, en indiquant s'il s'agit de faciès minier ou d'habitat et si les matières premières rencontrées sont compatibles avec une production locale.

Remerciements

Nous remercions le Ministère de la Région wallonne, Direction du Hainaut I, pour nous avoir permis d'utiliser l'inventaire archéologique d'Obourg qui a été réalisé par Axelle Letor dans le cadre du projet Planarch. Ce projet subventionné par des fonds européens Interreg III a été réalisé sous la conduite de Hélène Remy, Martine Soumoy et Marie-Jeanne Ghenne.

Bibliographie

DE HEINZELIN J., ORBAN R., ROELS D. & HURT V., 1993. Ossements humains dits néolithiques de la région de Mons (Belgique), une évaluation. *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Sciences de la Terre*, 63 : 311-336.

DE LOË A. & DE MUNCK E., 1890. Essai d'une carte préhistorique et protohistorique des environs de Mons. *Annales de la Société archéologique de Bruxelles*, 4 : 403-429.

DE MUNCK E., 1886-1887. Exposé des principales découvertes archéologiques faites à Obourg dans le courant des années 1879-1886. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 5 : 298-303.

HUBERT F., 1980. B2 Obourg, Gem. und Kr. Mons, Prov. Hainaut. In : G. WEISGERBER, R. SLOTTA & J. WEINER (éds), *5000 Jahre Feuersteinbergbau. Die Suche nach dem Stahl der Steinzeit*, Bochum, Deutschen Bergbau-Museum : 422-423.

HUBERT F. & LEFRANCO M. G., 1973. Obourg - Minières néolithiques. In : *Archéologie de la région de Mons*, Catalogue d'exposition, Maison de la Culture de Mons, 1-30/09/1973 : 57-58.

RUTOT A., 1913. Découverte d'un nouveau mineur néolithique à Obourg. *Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, 27 : 131-136.

VANMONTFORT B., 2007. Bridging the gap. The Mesolithic-Neolithic transition in a frontier zone. *Documenta Praehistorica*, 34 : 105-118.

Ivan Jadin
Anthropologie & Préhistoire
Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique
29, rue Vautier
BE - 1000 Bruxelles
Ivan.Jadin@naturalsciences.be

Hélène Collet & Michel Woodbury
Société de Recherche préhistorique en Hainaut
37, rue de Nimy
BE - 7000 Mons
HCollet@tvcablenet.be
MWood@tvcablenet.be

Axelle Letor
Centre de Recherches archéologiques
Université Libre de Bruxelles
P 175/01
50, avenue F. D. Roosevelt
BE - 1050 Bruxelles
ALetor@ulb.ac.be